

D'une terre blessée à une terre de vie

LE 10 MAI 1986, le Père Josimo était assassiné devant l'évêché d'Impératriz. Son combat en faveur de petits paysans lui coûtait la vie. Notre petite communauté de Frères Missionnaires des Campagnes, installée dans ce diocèse depuis 1989, porte son nom : *Comunidade Padre Josimo*.

Dix ans après...

Alors que nous nous préparions à célébrer l'anniversaire de sa mort, la télévision nous informait d'un nouveau massacre. Le 17 avril, à Eldorado do Carajás, à 300 km d'ici, dans l'État voisin du Pará, dix-neuf paysans du mouvement Sem Terra (*sans terre*) étaient massacrés.

Cet événement fit grand bruit dans le monde entier puisqu'il rappelait la tuerie semblable du 9 août 1995 dans l'État de Rondônia, où douze paysans avaient été assassinés.

La vraie cause

Le Brésil, géant de l'Amérique latine, n'arrive pas à nourrir tous ses habitants.

Sur cette terre d'abondance, la faim et la sous-nutrition atteignent 60 % de la population. La question de la répartition de la terre en est la principale cause.

Malgré un potentiel énorme de surfaces cultivables, la mauvaise gestion de la terre a pour conséquences la malnutrition, la violence, l'exode rural.

Déjà en 1963, Dom Hélder Câmara, évêque de Recife, dénonçait la cause de l'expansion des grands bidonvilles qui cernent toutes les grandes villes du pays :

« *La vraie cause des bidonvilles, elle n'est pas ici, mais dans le milieu rural. C'est la misère qui pousse les paysans vers les grandes villes. À Rio ou à São Paulo, vous vous sentez en plein XX^e siècle. Mais dans le milieu rural, on en est resté à l'époque des colons portugais. Les ouvriers ruraux n'ont pas de vraies maisons ; ils se nourrissent et se vêtent de rien ; surtout, ils manquent du minimum d'éducation, on les fait travailler sans contrat. C'est un niveau de vie infra-humain.* » ⁽¹⁾

Immenses possibilités et mauvaises répartitions

Par son étendue, la variété de ses climats, sa mosaïque de couleurs de peau logée dans de véritables palais ou dans des bidonvilles, tout, au Brésil, est contraste.

D'une superficie de 8 512 000 km², le Brésil n'exploite que 1/7 de ses terres cultivables, soit 52 millions d'hectares sur un potentiel de 371 millions.

La terre est concentrée dans les mains de 1 % de gros propriétaires, qui détiennent 44 % des surfaces cultivables, alors que 53 % de petits propriétaires n'en détiennent que 2,6 % !

Plus frappant encore est le contraste quand on connaît la rentabilité d'une telle répartition. Ainsi, les grandes propriétés de plus de 1 000 hectares ne rapportent que 11 % de la production alimentaire alors que les propriétés de moins de 10 hectares en fournissent 16 %.

Les petits paysans sont pour la plupart des squatters. Ils sont les premiers occupants de terres libres et vierges, qui font d'eux les véritables possesseurs de la terre. Possesseurs souvent sans titre de propriété !

Les fazendeiros (gros propriétaires) sont souvent des investisseurs sans scrupule. Recourant aux pressions permanentes, aux exactions physiques et parfois à l'assassinat, rien ni personne ne leur résiste. Les pistoleiros (tueurs à gages) jouent dans ce processus un rôle de premier plan.

■ Brésil

Une oligarchie rurale bien ancrée

Affiliés aux grands partis politiques du pays, et principalement au PFL, cette oligarchie rurale redoutable compte aujourd'hui près de 150 parlementaires. Bien assis politiquement, ils deviennent maîtres de tous les rouages administratifs et judiciaires.

La figure emblématique de cette oligarchie était et reste José Sarney, "maître" du Maranhão, ancien président de la République et actuel président du Sénat.

Cette année, la campagne de carême avait pris comme thème « *Fraternité et politique : Justice et Paix s'embrasseront* ».

Les récentes exactions commises par la police amènent l'Église à une prise de parole ferme et sans appel.

La Commission pastorale de la terre (CPT), créée par la Conférence des évêques brésiliens, a envoyé un message au Président de la République. En six points, suite aux massacres, elle le somme de prendre des mesures radicales.

L'Église et la Commission pastorale de la terre

Au premier plan, l'urgence de la réforme agraire. La CPT rappelle au Président ses promesses électorales : expropriation des terres vides, installation de familles sur celles-ci, et mise en place d'une réforme agricole, avec un appui économique et technique, condition essentielle pour une véritable réforme agraire.

À la mi-mars, près de 600 familles avaient envahi une propriété à la sortie d'Impéatriz. Les "sans terre" en ont été expulsés, pacifiquement. Et depuis, ils campent en bordure de la route nationale.

Des transactions ont été engagées, mais durent indéfiniment. Lors d'une visite, nous avons pu mesurer la grande précarité de ce campement en même temps que la grande détermination de ses habitants.

Chez nous, plus de 20 000 hectares doivent être libérés

Le Président de la République vient d'annoncer la libération de six millions d'hectares, occupés par l'armée, dans le Nordeste. L'Institut au service de la réforme agraire (INCRA) annonce la désappropriation d'une fazenda de 20 000 hectares à laquelle sera joint un terrain militaire d'Impéatriz.

La joie est là ! Joie d'avoir lutté, d'avoir enfin une terre à travailler.

Dix années séparent la mort de Josimo et celle d'Oziel. Dix ans d'une lutte qui continue sur cette terre blessée. Le premier, prêtre, est mort à 33 ans. L'autre, leader des Sem Terra, n'en avait que 17 !

De Josimo à Oziel

À Eldorado do Carajas, trois corps n'ont pas été identifiés. En plus d'être sans terre, ils sont morts sans nom !

Du Maranhão au Pará, en passant par tous les États où vos frères tombent, votre sang devient semence d'éternité. Cette terre blessée devient terre de vie.

« Terre où la Justice et la Paix, enfin, s'embrasseront » !

**Frères Dominique SORNIN
Jean-Marie FOUQUET
et Eugène LEGEMBLE
Prieuré Padre Josimo
Coquelandia (Brésil) ■**

1. Dom Hélder Câmara. Jean Toulat, Centurion (1989).